

De « Berg frei » à « Welt frei »

En mars 1895, l'instituteur Georg Schmiedl fit paraître une annonce dans le « Wiener Arbeiter-Zeitung » : « Les amis de la nature sont invités à participer à la fondation d'un groupe touristique ». Schmiedl ne savait alors pas qu'il venait de trouver le nom de ce nouveau mouvement qui allait officiellement être fondé le 16 septembre 1895 à Vienne.

Schmiedl était à l'époque membre d'un « grand regroupement touristique autrichien ». Il est possible qu'il s'agisse de l'« Österreichischer Touristen Club » qui avait été fondé en 1869. Ce qui est en revanche sûr, c'est que Schmiedl entreprenait régulièrement des randonnées en compagnie de son ami commerçant Simon Katz. Mais il est aussi parti en vadrouille avec ses élèves pour « éveiller en eux l'amour de la nature et l'intérêt pour ses multiples apparitions ».

Travailler comme des bêtes de somme

En se promenant ainsi dans la forêt viennoise, Schmiedl et Katz ne rencontraient que très rarement des ouvriers. Avec 1,7 million d'habitants, Vienne était alors la quatrième plus grande ville d'Europe et le secteur du bâtiment était en plein boom. C'était l'époque des fondateurs. La transformation de la ville exigeait une main-d'œuvre conséquente.

Les ouvriers arrivaient des quatre coins de l'empire, principalement de Bohême. Et il fallait des tuiles en grand nombre ! Dans le style d'un reporter infiltré, le médecin Viktor Adler décrit dans le journal socialiste « Gleichheit » comment les ouvriers des briqueteries végétaient : ils vivaient sur le site de l'entreprise, dormaient par centaines dans les tuileries, recevaient du « Blechgeld » (argent en tôle) en guise de salaire qu'ils étaient obligés de dépenser pour des vêtements et des aliments dans des magasins appartenant à l'entreprise ; il leur était par ailleurs strictement interdit de quitter le périmètre de l'usine.

Schmiedl utilisait le terme de « bêtes de somme » pour désigner ce type de prolétariat. Les ouvriers des briqueteries n'étaient pas les seuls à souffrir : la majorité des ouvriers travaillait à l'époque entre 14 et 16 heures par jour, six jours par semaine. Le plus souvent, ils habitaient dans des espèces de casernes locatives en banlieue. Les familles à quatre ou cinq enfants avaient à leur disposition une chambre, une cuisine et peut-être un cabinet. L'eau et les WC de palier étaient partagés avec d'autres parties. Le taux de mortalité des bébés et enfants était élevé et des épidémies de choléra et de tuberculose faisaient des ravages.

Le temps libre et les loisirs étaient donc des termes inconnus pour les ouvriers moyens. Il existait pourtant bien de nombreuses associations de travailleurs et de formation ainsi que

des syndicats qui se battaient pour la journée de huit heures et le droit de vote universel. Six ans seulement avant la fondation du mouvement des Amis de la Nature, le parti ouvrier avait été fondé à Hanau et c'est précisément dans leur organe, l'Arbeiter-Zeitung, que Schmiedl avait fait paraître ses annonces en mars 1895.

Parmi les cofondateurs du mouvement des Amis de la Nature se trouvaient le plus souvent des ouvriers spécialisés – mais aussi l'étudiant Karl Renner. Socialistes engagés, ils comprenaient tous que la libération de la classe ouvrière passait par l'enseignement et l'organisation. Le programme de l'association comprenait dès le début des conférences sur des sujets aussi bien scientifiques que politiques.

Insurrection des moins-que-rien

En recourant à la terminologie actuelle, les Amis de la Nature de l'époque pourraient être définis comme une sorte d'association d'entraide politique. Ils organisaient leurs cours dans des établissements ne poussant pas à la consommation et pendant les excursions en montagne, les guides se relayaient. Quand les Amis de la Nature ont commencé en 1898 à organiser leurs propres convois ferroviaires, ils ont réussi à briser le privilège des voyages en train jusque là majoritairement réservés aux bourgeois. Les ouvriers se déplaçaient certes eux aussi, mais le plus souvent à pied pour trouver du travail. Les jeunes n'étaient pas oubliés eux non plus : dès 1905 se déroulaient des lectures de contes de fées et des randonnées destinées aux enfants. L'association se chargeait de la restauration des enfants, introduisant pour ainsi dire les jardins d'enfants pour Amis de la Nature.

Rien qu'en se baladant dans la nature, les randonneurs entretenaient un rapport conflictuel avec les gros propriétaires terriens principalement aristocratiques. Ces derniers trouvaient inouï que des « moins-que-rien » viennent passer leur temps libre sur leur sol qu'ils occupaient plus ou moins librement. On fit régulièrement usage d'armes de chasse ou demandait aux gendarmes de venir déloger « de tels éléments » indésirables de leurs terres.

Les Amis ont commencé en 1900 à se saluer par un cordial « Berg frei » et à partir de 1906, ils ont placé leur première campagne politique sous le slogan « La voie interdite ». Le combat soutenu au parlement par les députés sociaux-démocrates a été un franc succès si bien que le libre accès aux chemins forestiers et de montagne est depuis lors garanti par la loi.

L'un de ces fondateurs, Karl Renner, accompagnait le mouvement des Amis de la Nature en tant que député, puis comme chancelier d'Etat et après la Seconde Guerre mondiale même comme président de la république autrichienne. Il était le père idéologique de la randonnée

sociale, même si le terme original en allemand (« Soziales Wandern ») n'était pas encore entré dans le langage courant. A l'occasion de la première maison appartenant aux Amis de la Nature, en 1907 sur le Padasterjoch, il a dit que la marche consciente permettait de vivre et d'analyser ensemble l'évolution sociale et politique. Il a ajouté que la marche renforçait la conscience en vue de se rendre compte que tout ouvrage humain n'est en fin de compte que le résultat de ce travail, mais surtout aussi que cette activité renforçait la solidarité entre les ouvriers. Conclusion de Karl Renner : « Lorsque vous vous évadez dans la nature, que vous retrouvez cette maison en altitude, vous vous souviendrez de ce que nous voulons, n'oubliez pas ce qu'est le devoir de l'humanité. Et ce ne sera alors plus simplement un « Berg frei ! » à l'avenir, ce sera un « Welt frei ! ».

Manfred Pils

Président de l'Internationale des Amis de la Nature (IAN) depuis 2008